

Au Camp à Assende. Le 18^e de Sept. 1644.

Parmy tant d'allées et venues entre icy et
 Middelbourg, je n'espère pas que V. A. attende
 que je l'importune tous les jours de choses que
 tant de plus honorables gens que moy ont l'honneur
 de luy dire mille fois mieux de bouche. Outre
 que ces choses mêmes, je ne scay qu'elles en
 de quelle importance elles peuvent estre; car
 pour moy, je n'ay point arriuer icy, sinon
 la réparation du Sars, et l'explanure de
 la grande Digue qui nous a fourni de terre
 à nos approches, afin que ce qui nous a si
 bien couverts au dehors, nous fasse une autrefois
 le mesme office par dedans. C'est donc
 tout le passage que nous avons, en attendant
 que les Bateaux, qu'on a enuoyés encher pour
 amener en l'Armée, puissent arriuer à Philippine.

mais de vrai, quand ils arriveront (qui doivent
être sur la fin du mois courant) cette charge
n'a garde d'être exportée, quelque grande
quantité de Carriots qu'on y emploie. Car elle
est large à merveille, et donna plusieurs mois
d'exercice à la Garnison, après que nous serons
hors d'icy. Cependant les maladies
croissent, quoij que peu mortelles. Le temps de
Mons^r. de Stalderbroeck, qui finit sa vie hier au
soir, ne se peut quasi imputer qu'à une certaine
fièvre de 86. Ans, après lesquels il est temps
de mourir, même hors de Flandre. Il ne
vient point de personnes à demander cette charge
et celle de son successeur qui vaquira. à la s'ien
ira sans dire, selon l'ordre de la nature et
de mérite des personnes, qui en sont au plus
proche degré d'athlète, comme les coadjuteurs
saiuent les Burques.

Du costé de l'ennemi on se flatte de braver ces
nouveaux régimes dans le Gouvernement et force
d'hommes et argent qui doivent venir d'Espagne.
Un homme arrivant de Gant me dit, qu'aujourd'hui
l'Espagnol ne sçait pas si don Francisco de
Mello s'est démis de sa charge. Mais au moins
il en est à la Ville. et tout se trouve à demander
pour cela, ou après demain aussi le Conseil d'Etat
se doit assembler. ne me semblent vraisemblable
ce qu'on écrit de Bruxelles, que led. Mello
auroit voulu prier le Roy, de le laisser sortir du
païs, avant que se despoiller de sa qualité de
Gouverneur, pour éviter les affronts qui le menacent.

Les 7. Comp^{tes} qui ont garde le Sarr depuis
que les Gardes en sont sortis, ont fait place
à 19. autres, qui y doivent demeurer
pour Garnison ordinaire. Nombre que les gens
du païs icy trouvent fort grand. Mais pour
chose non imaginable, que les ennemis songent jamais

ni à arrêter le Sarr, ni à le surprendre. Le Gouverneur que l'on croit n'est
au contraire, on assure qu'il s'est vu de son avis. Il s'est vu de son avis de n'accepter plus aucun employé; mais de faire
donner sa Comp^{te} à son fils, et de se retirer à l'Espagnol. La santé de S. M. est telle que D. A. pour sçavoir
par beaucoup de témoignages, qu'il y a de Dieu, telle que la poitrine souffrait. C'est ce qui m'a de combustion
que D. A. trouve en cette lettre. Le sa s'agit de son Sarr. D'après, que dans cette situation on s'attend
Plus long qu'à l'ordinaire, s'attendant que si on s'attendait, pour moi, quand il se braver de guerre.

Handwritten text, likely a letter or document, written in a cursive script. The text is mirrored across the page, suggesting it was written on a folded sheet of paper. The ink is dark and the paper shows signs of age and wear.

Vertical handwritten text on the right side of the page, possibly a marginal note or a separate column of text. It is written in the same cursive script as the main body of text.